

Journées de l'Économie — Lyon 2018 : Nouvelles recherches sur Marx Regina Roth* : Résultats de la Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA)

I. Introduction

La *Marx-Engels-Gesamtausgabe*, appelée MEGA en allemand, est l'édition historico-critique de l'ensemble du legs de l'œuvre de Karl Marx et de Friedrich Engels, dont la publication des premiers volumes a débuté dans les années 1970. Les documents, qui sont conservés dans les archives de Moscou et d'Amsterdam, ont d'abord été édités par les Instituts de marxisme-léninisme du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et de la République démocratique allemande RDA. En 1991, la Fondation internationale Marx-Engels prit en charge la publication des documents qui sont depuis édités à l'Académie des sciences de Berlin-Brandenburg.

La vocation de la MEGA est de publier l'ensemble des publications, des manuscrits et des échanges de lettres entre Marx, Engels et des personnes tierces, tout en les situant dans leur contexte historique.

La MEGA comprend quatre sections :

- La première contient les publications (autres que *Le Capital* et les œuvres préparatoires), les articles et les brouillons.
- La deuxième, qui a été achevée en 2012, se consacre à l'œuvre principale de Marx, *Le Capital*, et aux travaux préparatoires.
- La troisième section contient la correspondance.
- La quatrième les cahiers de notes de lectures.

Une partie de la MEGA a été numérisée et est librement accessible en ligne : <http://megadigital.bbaw.de>.

La version du *Capital* dans la MEGA ne se limite pas aux trois Livres connus, mais comprend 12 volumes au total. On y trouve :

- d'une part les six éditions du Livre I, dont les 3 que Marx a lui-même publiées, à savoir la première édition allemande de 1867, la 2^e édition allemande de 1872 et l'édition française de 1872-1875 ;
- d'autre part, la MEGA contient un fonds considérable de manuscrits de Marx non publiés, rédigés entre 1863 et 1881. Parmi ces documents, on trouve l'intégralité des brouillons pour les trois Livres initiaux, ainsi que des ébauches et des notes concernant des thèmes précis ou des chapitres.

Ce que dévoile l'étude de tous ces documents contenus dans la MEGA sur l'œuvre de Marx est qu'il s'agit d'un processus inachevé qui a laissé de nombreuses questions sans réponses. Mon intervention présente à ce sujet cinq enseignements que nous apporte la MEGA sur la

* Marx-Engels-Gesamtausgabe – Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. E-mail: roth@bbaw.de. Site internet de la MEGA: <http://mega.bbaw.de>

personnalité de Marx et sur sa méthode de travail. Ces cinq points sont à mon avis parmi les plus importants pour appréhender l'œuvre économique de Marx.

II. Marx, l'examineur sceptique de ses propres idées

Tout d'abord, la MEGA nous démontre à quel point Marx était un chercheur sceptique. En effet, sa méthode de travail peut se résumer par l'adage suivant : « de omnibus dubitandum » (il faut douter de tout). Ainsi, Marx remarqua dans une lettre de 1858 que :

« dès que l'on veut en finir avec des sujets dont on a fait depuis des années l'objet principal de ses recherches, ils ne cessent d'apparaître sous de nouveaux aspects et de vous donner des scrupules ».

Bien des années plus tard, en 1880, il explicita cette pensée en constatant que lorsque « des phénomènes économiques atteignent un nouveau stade de développement », ils exigent une reconsidération.

Friedrich Engels était conscient du scepticisme et des doutes qui tourmentaient Marx. Ainsi, il remarqua dans une lettre adressée à Marx en 1865 que certaines des formules qu'il avait utilisées dans sa dernière lettre lui donnaient l'impression qu'il était à nouveau arrivé à un tournant inopiné qui pouvait renvoyer [tout le projet] aux calendes grecques.

Cette tendance de Marx à douter de tout se manifeste dans ses manuscrits qui pullulent d'ajouts, de phrases barrées et de reformulations (comme vous pouvez le voir sur ces photos).

Pour illustrer mes propos sur la méthode de travail de Marx, je vais citer deux exemples qui apparaissent dans la MEGA :

1. Le premier concerne la modification de deux passages dans l'édition française du premier volume du *Capital*.

Alors que dans les éditions de 1867 et 1872 Marx avait postulé que les développements économiques en Angleterre allaient se reproduire dans tous les autres pays, il restreint dorénavant cette affirmation aux seuls pays d'Europe de l'Ouest. Ce changement de paradigme est imputable à l'intérêt que Marx développa pour l'économie moderne des États-Unis dans les années 1870 : il considérait que c'était désormais l'endroit idéal pour observer le déroulement des développements économiques.

2. Le deuxième exemple est la manière dont il aborda la question du crédit.

En 1858, Marx prévoyait d'écrire un livre spécifique sur le thème du crédit, indépendamment du *Capital*. Lorsqu'il rédigea en 1864/1865 l'ébauche pour le troisième Livre du *Capital*, il changea d'idée et décida d'inclure ce sujet dans le Livre et de lui consacrer un chapitre intitulé « Crédit. Capital fictif ». Dans l'introduction du chapitre, il précisa cependant que l'analyse du fonctionnement du crédit ne fait pas partie de son projet. Mais, contrairement à cette intention, il cita par la suite de nombreuses sources pour élucider le fonctionnement du crédit. Finalement, il ne les exploita jamais pour élaborer une théorie du crédit.

III. Marx, l'observateur

La tendance de Marx à toujours tout remettre en question a également une autre conséquence sur sa méthode de travail que l'on découvre en étudiant la MEGA. En effet, Marx puisait ses idées dans de multiples sources d'information et des disciplines très diversifiées.

La lecture de livres et des journaux lui permirent de réaliser un travail d'observation empirique, notamment lors de la crise de 1857/1858 qui entra dans l'histoire comme la première crise économique mondiale. Marx lut les journaux à Londres, et demanda à Engels de lui envoyer régulièrement le *Manchester Guardian*. Il compila des extraits de journaux dans des cahiers et les classa par thème ou événements. Il prépara des séries chronologiques sur les évolutions de certains marchés tels que le marché monétaire, en s'intéressant au développement des taux d'intérêts, des actions et des importations et exportations d'or et d'argent. Il nota aussi soigneusement les prix et les chiffres d'affaires des produits agricoles et industriels. L'objectif de ce travail était double : d'une part, Marx travaillait en tant que correspondant de presse à l'étranger pour le *New York Tribune*, pour qui il rédigeait des articles sur la crise économique en France. D'autre part, cette couverture des événements lui permirent d'étudier les phénomènes de crise afin d'en comprendre la genèse. D'une certaine façon, il fut l'un des premiers conjoncturistes de l'histoire.

Deux autres exemples dans la MEGA confirment la capacité d'observation de Marx :

1. Marx s'intéressait aux conditions de travail dans la production industrielle. Il suivait de près la publication des rapports parlementaires sur le travail des mineurs et la santé publique, dont des nouvelles versions furent rendues publiques en 1866, comme on peut le voir sur MEGAdigital. Bien qu'il eût déjà bien avancé dans la rédaction de son manuscrit à ce moment-là, il décida d'inclure ces rapports et les mentionnera dans l'édition du *Capital* de 1867.

2. Un autre exemple qui démontre sa capacité d'observation est son intérêt pour les autres disciplines scientifiques. Ainsi, dans une lettre datant de 1866, il mentionna le naturaliste, zoologue et paléontologiste Georges Cuvier. Une note de bas de page dans *Le Capital* évoque les travaux de recherches effectués par Cuvier sur l'utilisation des techniques d'observation de la nature et du ciel dans l'Égypte antique visant à optimiser l'exploitation des rives du Nil. Le contrôle des phénomènes naturels jouait selon Marx « le rôle décisif dans l'histoire de l'industrie. »

Ayant découvert Cuvier en 1845, Marx s'intéressait à lui jusqu'en 1877, mais il effaça les références renvoyant à ses travaux dans la version modifiée de son ébauche du *Capital*. Pourtant, en 1868 encore, il l'avait qualifié de représentant d'une science révolutionnaire en France.

IV. Marx, un chercheur polyvalent qui laisse des questions en suspens

Le troisième point sur lequel je souhaiterais insister est le caractère polyvalent de Marx et sa tendance à laisser des questions en suspens.

Marx qualifia en 1865 sa méthode de recherche de « bookworming », ce qui signifie « fouiller dans les livres », et il ajouta :

« Je suis une machine à dévorer des livres pour les vomir ensuite sous une autre forme sur le tas de fumier de l'Histoire. »

Les milliers de pages imprimées et manuscrites, ainsi que plus de 200 cahiers de notes de lecture, qui seront entièrement édités dans la MEGA, témoignent de cette réalité.

Cependant, ce que Marx a réellement publié ne représente qu'une fraction de son œuvre. Ainsi, Marx n'a édité qu'un seul Livre, le Livre I, sur les trois prévus du *Capital*. Les Livres II et III ont été publiés à partir des fonds considérables de manuscrits, dont notamment 10 pour le Livre II, et 2 pour le Livre III, en plus de nombreux brouillons. C'est à partir de ces documents que Friedrich Engels rédigea et publia les Livres II et III du *Capital* après la mort de Marx.

Que nous apprend l'étude de ces documents dans la MEGA ?

Tout d'abord, ils nous montrent que Marx ne cessait de revoir ses idées sous différents angles, tout en cherchant la bonne formulation. Même lorsqu'il pensait avoir fini, il lui arrivait d'entamer de nouvelles recherches sur des questions qui lui venaient à l'esprit au dernier moment. Ce n'est que lorsque ces recherches supplémentaires ne lui permettaient pas d'arriver à un résultat satisfaisant qu'il les laissait en suspens.

D'autre part, ces documents montrent que son champ de recherche était extrêmement vaste et qu'il cherchait dans d'autres disciplines les réponses à ses questions. Ainsi, Marx est considéré comme l'un de premiers à avoir combiné les principes philosophiques du fonctionnement de l'économie avec les questions de la domination politique et sociale, tout en explorant les racines historiques de ces objets d'étude. Mais ses champs d'intérêts et ses études allaient bien au-delà de ce que suggère son legs. En effet, il ne s'intéressait pas seulement aux sujets liés à l'économie en Angleterre, mais également à d'autres pays. Par ailleurs, il avait une fascination pour les machines et la technique, tout comme pour la chimie, la géologie et les mathématiques.

Je vais donner deux exemples :

1. Le premier concerne l'analyse du taux de profit, une catégorie centrale de la théorie économique de Marx, qui montre sa manière d'aborder les questions et de ne pas se laisser décourager par le manque de résultats. Dans le Livre III du *Capital*, Marx se consacra à l'analyse du profit et du taux de profit. Il souhaitait déterminer les facteurs influençant l'ampleur et le développement de ces phénomènes, et la façon dont ils le faisaient. Dans la MEGA, on peut distinguer au moins trois tentatives qui vont dans ce sens :

(a) Dans l'ébauche du Livre III, rédigée en 1864/65, il opta pour une approche mathématique – qu'il élaborait dans une note – sans arriver à un résultat satisfaisant. Finalement, il se tourna vers un autre sujet : l'« économie dans l'application du capital constant ».

(b) En 1867/68, après la parution du Livre I du *Capital*, Marx s'intéressa à nouveau aux lois du taux de profit dans un manuscrit de 130 pages. Dans ce dernier, il introduisit une nouvelle catégorie, à savoir le taux de profit sur le coût de production, auquel il attribua la lettre « π ».

(c) En 1875 finalement, dans un manuscrit de 131 pages, il entreprit plusieurs nouvelles tentatives pour résoudre le problème, mais ces efforts n'aboutirent pas. La question resta donc en suspens.

Le deuxième exemple illustre comment Marx s'appuyait sur d'autres domaines scientifiques pour ses analyses économiques. Ainsi, il s'intéressa de façon intensive à la chimie agricole pour l'ébauche du Livre III du *Capital* rédigée en 1864/65. En effet, il voulait étudier le lien entre l'utilisation d'engrais chimique et l'épuisement des sols. Dans ce contexte, il écrivit en 1866 dans une lettre à Engels :

« Les chimistes de la chimie agricole en Allemagne ... [sont] ... plus importants pour l'analyse de la rente foncière que ne le sont tous ce que les économistes ont dit à ce sujet ».

Par conséquent, il lut la littérature sur le sujet. En 1868, après la publication du Livre I du *Capital*, il s'intéressa à nouveau à la chimie agricole et rédigea de nouveaux cahiers de notes de lecture sur l'évolution des débats en chimie agricole. Néanmoins, il ne les exploita jamais dans le cadre d'une publication.

Une autre anecdote témoigne de l'intensité avec laquelle Marx effectuait ses recherches : Pendant les années 1870, il se pencha sur la question de la propriété en Russie et jugea nécessaire de consulter les sources originales, ce qui l'amena à apprendre le russe.

Ces exemples issus de la MEGA montrent que Marx ne se soumettait à aucune obligation et ne se laissait pas contraindre par des plans ou des structures prédéfinis. En revanche, il notait tout de suite les idées et les questions qui lui venaient à l'esprit, souvent en les séparant du texte par des crochets ou des traits, sans préciser s'il allait traiter la question ni, le cas échéant, à quel moment. Ainsi, il nota dans son ébauche pour le Livre III du *Capital* de 1864/65 :

« [Pour la dernière rédaction de ce projet, il s'agira d'extraire uniquement la partie rationnelle. Dans le cadre de la recherche, il sera évidemment nécessaire de se pencher plus en détail sur tous ces points, mais cela ne sera pas utile au lecteur.] »

Marx entretenait un chaos créatif...

V. Engels, l'éditeur de Marx

Une des conséquences de ce chaos créatif est que la rédaction du *Capital* resta inachevée et laissa beaucoup de questions en suspens.

Cet état inachevé incita Friedrich Engels à poursuivre l'œuvre de Marx. En effet, les Livres II et III du *Capital* que nous connaissons aujourd'hui sont le fruit d'un long travail de rédaction d'Engels. Il sélectionna les textes pour publication. Son objectif était de présenter « Marx à travers les mots de Marx », mais l'état inachevé de beaucoup d'ébauches lui compliquèrent la tâche.

En contrepartie, cela lui donnait une latitude qu'il n'hésita pas à exploiter. Dans de nombreux cas, les modifications qu'il apporta facilitèrent la lecture des textes. Cependant, Engels n'adapta pas seulement le style de Marx, mais il restructura également de nombreuses parties,

tout comme il choisit d'atténuer des contradictions, d'accentuer certains phénomènes plus que ce que Marx ne l'avait fait, et d'effacer des différenciations.

Globalement, on peut dire qu'Engels était un gestionnaire prudent du legs de Marx, mais qu'il se permit d'apporter lui-même des éléments de réponses aux questions laissées en suspens par Marx.

Prenons un exemple. Dans les 3^e et 4^e éditions allemandes du *Capital*, Engels renonça aux restrictions que Marx avait formulées concernant l'exemplarité de l'Angleterre. Dans la version d'Engels, le développement économique en Angleterre resta le cas classique et servait donc d'exemple pour décrire la situation de tous les autres pays.

VI. Marx, chercheur et politicien

Ce que j'ai pu vous présenter ici ne sont que des extraits de l'œuvre et de la vie de Karl Marx. J'aurais voulu également vous parler de l'influence qu'il exerçait sur la politique, à la fois en tant que journaliste et à travers son rôle décisif au sein du conseil général de la première *Association Internationale des Travailleurs*. Je n'en ai malheureusement pas le temps, mais je vous invite à consulter la MEGA qui présente de nombreux documents témoignant des liens entre ces activités et son œuvre économique, par ex. dans sa Section I.

VII. Conclusion

En guise de conclusion, je souhaiterais revenir sur ma thèse initiale car on ne peut comprendre l'intérêt de la MEGA sans comprendre que *Le Capital* est une œuvre inachevée qui laisse de nombreuses questions sans réponses dans des domaines essentiels tels que l'évolution du taux de profit, de la rente foncière et de la propriété foncière – ou dans la répartition de la plus-value, le rôle du crédit et des banques dans la réalisation des valeurs produites, la naissance des crises et l'évolution de la croissance, ou encore l'analyse des classes.

Marx, tel que nous le découvrons à travers les manuscrits et les brouillons, n'est pas seulement un critique perspicace des méthodes de production capitaliste, mais également un chercheur sceptique, souvent insatisfait de son travail. La MEGA nous montre donc comment Marx procédait pour effectuer ses recherches. Elle témoigne aussi de l'ouverture d'esprit dont il faisait preuve dans l'étude des mécanismes de fonctionnement de l'économie et de la société, ainsi que de sa capacité à appréhender les phénomènes sous différents angles et à s'inspirer d'autres disciplines.

Je souhaiterais conclure avec une citation d'Engels datant de mars 1895 : concernant les sujets qui ne furent pas abordés dans *Le Capital*, il insista sur le fait que les analyses de Marx n'avaient pas vocation à formuler des « dogmes », mais qu'elles étaient « des points de références pour d'autres études ». Néanmoins, il précisa que Marx nous avait tout de même légué la méthode pour la réalisation de ces études.

Peut-être même que dans sa méthode il y a des éléments que chacun d'entre nous pourrait appliquer pour aborder les questions qui le concernent.

Je vous remercie pour votre attention !